

Les fils de Jugurtha et le yaourt périmé

Ah, l'arnaqueur ! Triste de voir que les Algériens sont devenus comme ça ! Avant — avant quoi ? —, on pouvait tout nous reprocher, à nous autres descendants de Jugurtha, sauf la malhonnêteté. On pouvait être colérique, irrationnel, fainéant même, mais jamais malhonnête. Ou rarement et sur des vétilles.

Pour diverses raisons que les sociologues et les psychologues étudieront certainement le moment venu, nous sommes devenus malhonnêtes. Pas tous, bien entendu. Mais la malhonnêteté a fait son chemin et elle est autant le fait des arnaqueurs que de ceux qui se laissent faire et admettent la chose comme une évidence. Voilà la petite histoire que j'ai vécue l'autre jour. Chacun en vit des dizaines de ce tonneau-là par mois. A priori, elle ne présente aucun intérêt. Mais additionnée et recoupée avec les innombrables histoires de la même veine, elle finit par tracer le portrait robot de l'Algérien postmoderne.

J'entre dans une épicerie de quartier de la banlieue d'Alger. Plutôt bien achalandée. Tellement d'ailleurs que le passage des clients est réduit par toutes sortes de marchandises entassées n'importe comment. Une sorte de caverne d'Ali Baba qui ne manque pas d'épater un survivant de l'Algérie de jadis, celle des pénuries, qui exigeait d'être fils de ministre pour avoir droit à une boule de fromage de Hollande.

Dès que je suis entré dans l'épicerie, le vieux qui me reçoit cligne

des yeux. Je ne sais pourquoi, j'ai senti tout de suite que l'acte banal d'acheter une marchandise à un épicier allait être compliqué. J'ai perçu dans ce regard qui s'allume comme un signal explicite de la volonté d'arnaquer. D'ailleurs, bien plus tard, quand j'ai raconté cette histoire banale à un ami qui habite le quartier, il m'a mis en garde contre l'épicerie. Son épicerie est connue. Aucun habitant du quartier n'y fait ses emplettes. Il fait son beurre, si j'ose dire, avec les gens de passage, qui ne risquent pas de rapporter les marchandises litigieuses.

Donc, j'y entre pour acheter des yaourts nature. Le vieux m'oriente vers un présentoir réfrigéré en me disant avant même que j'aie eu le temps de regarder : ce sera périmé en septembre.

Il savait déjà, l'arnaqueur. Je prends un yaourt et je lis en guise de date de péremption : 04.08.2016.

C'était périmé depuis plus de dix jours. Je lui dis :

- Ton yaourt est mort.

- Non, jamais, par la grâce de Dieu, s'écrie-t-il, comme si j'avais proféré un blasphème.

- Mais si, regarde ce qui écrit là...

Il tourne le yaourt dans tous les sens comme si un démenti à la date de péremption était dissimulé quelque part sur le pot.

Puis, il décrète, péremptoire :

- Non il n'est pas périmé, il le sera le 4 septembre.

Je finis par le convaincre qu'il ne pouvait pas nier l'évidence que le mois inscrit était août (8) et non septembre (9).

Comme un guérillero, il s'adapte à la nouvelle configuration du terrain de l'affrontement et change illi-co son fusil d'épaule.

- C'est un 8, je crois que tu as raison. Mais c'est la date de fabrication.

Sans réfléchir, je lui demande :

- Mais elle est où, alors, la date de péremption. Il n'est tout de même pas éternellement consommable.

Ça le fait turlupiner, le vioque !

Puis je lui montre la preuve inscrite de façon claire, nette, précise, indiscutable :

A consommer avant le 4.8.2016

Là, devant l'irréfutable évidence, il s'adapte encore, le guérillero, et sort la grosse artillerie :

- Ah ça, je l'avais vu. Ça ne veut rien dire... Ils mettent ça sur tous les yaourts... Et de toutes façons, j'en ai vendu plein ce matin à des gens qui savent lire, qui ont lu et n'ont rien dit...

J'insiste, vainement, lui expliquant que ce yaourt était périmé et qu'avec la chaleur, il devenait un danger pour les consommateurs. Je lui montre d'ailleurs un journal qui rapportait ce fait divers désolant.

A Blida, plus de 600 personnes avaient été intoxiquées pour avoir consommé du lait caillé.

Mais le vioque ne voit pas le rapport du tout. Il insiste, lui, sur le fait qu'en dépit de l'avertissement explicite que le yaourt devait être consommé avant le 4 août, ce sont les producteurs qui avaient eu le tort d'avoir marqué ça...

Alors, devant son entêtement à vouloir m'arnaquer, j'ai décidé de suivre, comme on dit, le menteur jusqu'au seuil de sa porte...

- Ecoute, lui dis-je, je veux bien admettre que les producteurs ont porté cette mention de péremption pour rien... J'admets que le yaourt que tu vends n'est pas périmé. Et pour te prouver ma bonne foi,



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

j'achète tout le lot (il lui en restait une dizaine) et je te les offre. A condition que vous les mangiez devant moi...

Il réfléchit aussi fort qu'il lui était possible.

Puis il me répond :

- Si je voulais les manger, je n'aurais pas besoin que tu me les payes...

Racontant cette histoire le soir même à cet ami du quartier, qui connaissait bien le vioque, il me confia :

- Eh bien, il me surprend. J'aurais parié qu'il aurait préféré tomber malade en mangeant les yaourts avariés plutôt que de rater une vente, aussi minable soit-elle...

Je ne sais pas si cette histoire mérite une moralité. Et surtout qu'a-t-elle à voir avec Jugurtha... Rien, juste un hasard de calendrier. Je partais juste après pour le colloque sur Jugurtha organisé par le HCA à Annaba...

A. M.

Le Soir sur Internet :

<http://www.lesoirdalgerie.com>

E-mail :

info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)

Un automne très chaud selon les statisticiens !

Aujourd'hui, que vaut vraiment l'Union du Maghreb ?

30 dinars tunisiens !

J'ai consulté une foulditude de sites spécialisés en prévisions météo. J'ai même appelé deux ou trois potes de Météo-Algérie qui, en plus de me gronder pour ne pas avoir demandé de leurs nouvelles depuis des lustres et des lunes, ont tout de même eu la gentillesse de me confirmer ce que j'avais déjà lu sur le net : on ne peut pas faire de prévisions du temps fiables, réellement fiables au-delà de cinq jours. Six à tout casser ! Et là, que suis-je en train de lire dans vos journaux, entre autres dans la Une de votre quotidien préféré, *Le Soir d'Algérie* ? Que la rentrée sera chaude, très chaude, extrêmement chaude, voire carrément bouillante. Très cartésien, je prends alors mon calendrier, je consulte la date de la rentrée et je reste perplexe : le retour officiel de vacances d'été a été fixé à la première semaine de septembre. La rentrée scolaire aura lieu le 4 septembre selon la ministre de l'Education nationale, quelqu'un de très sérieux et qui n'a qu'une seule parole, la parole d'une femme dans ce pays

valant largement celle de 100 mecs ! Et donc, nous ne sommes que le 21 août. Ça fait loin la prévision, tout ça ! Annoncer une rentrée très chaude début septembre alors que nous ne sommes que le 21 août, ça nous met largement hors des délais scientifiquement indiqués et admis comme les seuls opérationnels par tous les météorologues de la planète en fusion. En clair, nous dépassons les 5 à 6 jours ! Comment a-t-on pu s'engager aussi légèrement dans ce genre de prédictions ? Sur quels critères a-t-on annoncé une rentrée extrêmement chaude ? C'est un ami statisticien qui m'a donné la réponse. Après m'avoir lui aussi engueulé parce que je ne l'appelle que lorsque j'ai besoin de sa science des chiffres. Et donc, cet ami m'a révélé que sur les 45 dernières rentrées successives en Algérie, le climat a été très chaud, voire brûlant certaines années. Ainsi, me voilà rassuré ! L'honneur et la probité des météorologues sont sauves. Grâce aux statisticiens. Qui a dit que les sciences et le savoir étaient en perdition en Algérie ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

